

ATTENTION.

Nos abonnés sont prévenus que nous n'avons aucunement autorisé les porteurs de notre journal de retirer des abonnements. Nous donnons cet avis par ce qu'il nous est venu qu'un de nos ex-porteurs, du nom de Boivin, a reçu diverses sommes pour abonnement qui n'ont pas été remises à l'administration. Nous prions donc nos abonnés de ne payer qu'à nous ou à des personnes ayant autorisation de notre part dont ils devront obtenir un reçu.

PENSÉES BOUFFONNES.

M. C...., écrivain d'une piquante nullité, a fait, il y a quelque jours, une chute effroyable.

Rentrant chez lui sans lumière,—au milieu de la nuit, il est tombé d'un troisième étage.—le crâne s'est ouvert, mais il n'en est rien sorti.

Après un long évanouissement, accompagné de délire et de fièvre, le malade est entré en convalescence.

Il se promenait hier, pour la première fois, sur la Plate-forme.

—Comment allez vous? s'écria Henri T, du plus loin qu'il l'aperçut.

—Beaucoup mieux, je te remercie.

—Tu es tout à fait hors de danger?

—Tout à fait.

—Et dis-moi cela... cela n'est pas vrai, ce qu'on disait?

—Quoi donc?

—Que tu resterais idiot?

Le docteur I... appelé dernièrement dans une famille anglaise, fut prié de donner les soins à un jeune homme qui lui parut atteint d'une maladie de consommation.

La mère était plongée dans les larmes.

—Comment ce dépérissement est-il venu? demanda le docteur.

—C'est un désespoir d'amour, dit la mère. Ce malheureux ne mangeait plus, il séchait sur pied!...

—Et qui donc aime-t-il ainsi?

—Une fille qui a figuré dans les cirques.

—Eh! il faut lui en faire prendre une cuillerée matin et soir.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Je suis on ne peut plus surpris que vous ayez inséré dans la *Scie Illustrée* une correspondance venant d'Ottawa qui prétendait à tort que les liqueurs rafraichissantes, les homards et les sardines étaient vendus à un prix fabuleux depuis l'arrivée de M. L'Espérance dans la capitale des Canadas—Cela est faux; je vous assure, sur ma parole, que le prix de ces effets a baissé au lieu d'augmenter. Et la preuve irréfutable, incontestable, la preuve est que M. L'Espérance fait signer des certificats, disant que les prix de ces effets ont augmenté, certificats paraphés par les employés de la Chambre. Charley prétend que Mlle. G.....e, est fâchée contre lui, et que cela va relâcher les noues des fiançailles—je le crois bien

—vous savez qu'un jour, il est tombé dans l'œil de cette demoiselle pendant qu'elle regardait de travers—maintenant elle n'en est pas offusquée du tout.

J'ai l'honneur d'être,

Votre obéissant serviteur.

X.

Ottawa, 4 Mai, 1866.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Un jour votre spirituel correspondant de Rimouski disait, en parlant du célibat des femmes et des hommes, qu'un gouvernement devrait établir un impôt sur les vieux garçons et les veufs au delà d'un certain nombre d'années. Si j'étais monarque, ou président d'une république quelconque, je m'empresserais de mettre les célibataires à contribution. Et je vous affirme que la prospérité régnerait dans mon royaume ou dans ma république.

Les célibataires sont la plaie de la société. La société les rejette comme inutiles à eux-même, et leur refuse des droits auxquels ils ne peuvent prétendre. Parmi ces célibataires, il en est quelques uns que je veux citer.

Ces messieurs, vieux grognards de la pire farine, se nomment:—Louis Galarneau, Joseph Paquin, Cosaque Pagé, Samuel Paquin, Damase Hamelin, Michel Houde.

Monsieur Brousseau va présenter, à la prochaine session, un bill, demandant une taxe sur les vieux garçons de Deschambeault.

Honneur à lui,

UNE DEMOISELLE.

Deschambeault, 3 Mai, 1866.

POUR RIRE.

(Le rendez-vous des Bossus.) Un petit clerc de notaire imagina un jour d'envoyer à une dizaine de bossus dont à l'avance il s'était muni des adresses, une lettre de convocation chez son patron. "Pour affaire qui vous concerne," écrivait la missive.

A l'heure dite un bossu arriva. Le patron est occupé. Le premier clerc lui dit de s'asseoir. Entre un second bossu, puis un troisième et un quatrième; les clercs étonnés retiennent à peine leur envie de rire. Quant aux bossus, ils commencent à se regarder de travers; mais ce fut bien pis lors d'une avalanche de six autres bossus. Pour le coup, le rire est général parmi les clercs, le maître clerc lui même ne peut garder son sérieux. Les bossus eux ne rient pas, ils entrevoient une mystification, se fâchent et élèvent la voix. Le notaire, attiré par le bruit, entre alors et voit avec stupéfaction dix bossus en colère dans son étude et ses clercs riant à s'en tenir les côtes. Les bossus exhibent leurs lettres de convocation; le notaire leur déclare que c'est une mauvaise plaisanterie, mais qu'il en ignore l'auteur. Il congédie les mystifiés en leur promettant que si le coupable fait partie de son étude, il le mettra à la porte. Le maître clerc soupçonne bien quelqu'un, mais il a si bien ri, qu'il gardera le silence.

PAUVRES COMMIS!!!

On ne s'entretient plus du combat à outrance engagé entre le *Canadien* et le *Journal*; on ne parle plus de la redoutable invasion que doit faire le choléra sur notre province: ces sujets sont épuisés..... La seule question à l'ordre du jour, et la seule qui mérite le plus notre sérieuse attention, c'est la triste situation d'une foule de pauvres individus, errant, cà et là, cherchant quelques moyens de soutenir leur existence..... nous voulons parler des commis de Québec.

Plusieurs malencontreuses banqueroutes les ont réduits à la malheureuse situation que nous signalons aujourd'hui.....

En présence de semblables faits, la plume nous tombe des mains, et, ma foi, si le patriotisme ne nous soutenait, nous conseillerions presque à nos jeunes filles de Québec, d'émigrer à Ottawa, où une foule d'employés du gouvernement les recevront à bras ouverts!.....

Jugez en vous-mêmes, vous qui êtes intéressés.

SOUS PRESSE.

*Comme quoi ma réputation de pharmacien s'en va en loques, et pourquoi ma modestie orne mon enseigne de deux pilons, moustres*, par le papa Giroux.

*Un canadien anglisté*, par M. Languedoc. E. E. D. Université Laval.

*Tout le monde est bête*, par le même.

*L'art compliqué d'acheter et de vendre des têtes de veau sur le marché*, par Zotique Rousseau. E. E. Md. Un. Laval.

*La différence établie entre ma tête d'imbécile et les graines de niais*, par Ti Louis Huot.

*Le mensonge exploité*, par Edouard Badenu. E. E. Md. Université Laval.

*Que je chante bien*, par G. A. Benoît. Université Laval.

*Manière de singer les grands seigneurs, tandis que nous sommes que des arlequins*, par G. Parant et Rousseau, commis.

L. P. NORMAND.

A TRANSPORTÉ SON IMPRIMERIE

Au No, 45, Rue Desfossés, ST. ROCH.

Toute commande sera exécutée avec la plus prompt attention.

AVIS AU PUBLIC.

M. Joseph Chamberland hôtelier, informe le public qu'il a transporté son établissement au coin des rues de la Couronne et du Roi, et qu'il continuera comme par le passé à tenir à la disposition de ceux qui voudront bien l'encourager, des rafraichissements les plus recherchés.

*La SCIE ILLUSTRÉE est à vendre chez M. WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.*

Chez Alex. Atchison; book seller rue Sussex, Ottawa.